

# ORLAN VS L'ORLANOÏDE

**PRÉSENTÉ AU SEIN DE L'EXPOSITION *ARTISTES & ROBOTS* AU GRAND PALAIS, L'ORLANOÏDE, SEMBLABLE POUR UNE PART À ORLAN, S'EN FAIT LE DOUBLE ROBOTIQUE. L'ARTISTE EST REVENUE À L'OCCASION D'UNE RENCONTRE À L'ESPACE ART ABSOLUMENT SUR CETTE VOLONTÉ DE RÉINVENTION DE SON CORPS À TRAVERS LES NOUVELLES TECHNOLOGIES, METTANT À L'ÉPREUVE LES NORMES ET LES PROJECTIONS SUR L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE.**

ENTRETIEN AVEC CHRISTINE BUCI-GLUCKSMANN

**CHRISTINE BUCI-GLUCKSMANN** Dans le « devenir-ORLAN », c'est-à-dire une construction permanente depuis les années 1960, je pense qu'on peut repérer deux moments cruciaux : celui des « opérations » en introduisant dans ta propre chair de l'altérité, puis ton travail avec la chair virtuelle, le moment des « hybridations », qui correspond au fait de s'hybrider soi-même mais aussi avec des cultures primaires différentes.

ORLAN À propos des opérations chirurgicales, beaucoup d'informations fausses ont circulé... On m'a ainsi attribué plus de 114 interventions, certains ont pu affirmer que c'était ma spécialité, voire que j'étais la plus grande masochiste de tous les temps. Ces opérations chirurgicales n'ont pas une valeur personnelle — liée à un refus de mon physique —, mais elles participent uniquement de ma volonté de créer de nouvelles images dans mon œuvre. Le corps est politique, ce qui ressort de la sphère privée l'est également, et m'attaquer au corps et à l'aléatoire de la génétique vient surtout d'une attitude politique. J'ai constamment cherché à donner l'exemple d'un refus des modèles normés, désignés comme les seuls valables : avec les deux bosses que j'ai sur les tempes, certains me décriront comme d'une laideur totale, inapte à la sexualité, mais si on me voit, cela change souvent la valeur de ces opérations chirurgicales performances. Dans le bloc opératoire, on trouvait certaines de mes œuvres, les assistants étaient costumés, etc. L'une de ces opérations à New York a ainsi été retransmise en direct

via satellite au Centre Pompidou et au Mc Luhan Center de Toronto et dans mon exposition dans ma galerie new-yorkaise, Sandra Gering. Ces actes ont touché un nerf toujours sensible aujourd'hui, et ceux qui m'interrogent y reviennent tout le temps. Des œuvres dites « postopératoires » ont suivi où mon image est hybridée à celles issues de la statuaire précolombienne... C'était une voie pour créer des êtres mutants, mais surtout le fruit de pratiques charnelles ET digitales ! Le « ET » est important car toute ma vie j'ai essayé de casser les barrières entre les générations, les croyances, les sexes, mais aussi les pratiques artistiques différentes.

**Avec le digital, tu as d'abord exploré ton propre squelette — tes muscles et les mouvements internes dont nous avons pu montrer les œuvres lors des *Métamorphoses du virtuel* à Venise —, et tu as élaboré un robot à la pointe du développement des intelligences artificielles. De fait, il s'agit d'un strip-tease artistique, verbal et électronique. J'ai relevé quelques paroles échangées avec toi : Robot : « Qui suis-je ? Où suis-je ? Je suis une sculpture qui parle, qui bouge, qui fait semblant d'avoir des émotions. » / ORLAN : « Oh ! tu es mon art... » / Robot : « Je suis de l'art ! » Comment as-tu élaboré ce double qui n'est plus seulement celui d'une virtualisation hybridée avec d'autres représentations, mais qui existe hors de toi ?**

Avec l'ORLANOÏDE, j'ai voulu me réinventer dans mon œuvre, et les technologies veulent également réinventer le corps et le reconstruire. C'était déjà le cas de mes œuvres en réalité augmentée et en





ORLAN et ORLANOÏDE. *Strip-tease électronique et verbal.*  
2017, installation robotique et vidéo : composants électroniques, métal, silicone (animatronique programmable : SEDIspectacles), générateur de textes (Jean-Pierre Balpe), hybridé de textes et de poèmes de ORLAN, vidéo (Constance Henrot-Tardivier), 2 écrans led, caméra live, détecteur de présence, 170 x 350 x 210 cm.

vidéos 3D, ou encore d'une représentation de mon crâne réalisée à partir de mon scan médical, puis imprimée en 3D... Mais les nouvelles technologies nous font juste observer que la machine ou le logiciel fonctionne, et il ne s'agit pas pour ce robot d'une démonstration technique, mais davantage d'art et de poésie. L'ORLANOÏDE n'est pas juste une machine — sans pour autant le cacher car il n'y a que le visage qui soit quasiment identique au mien. Ce robot est un hybride d'intelligence artificielle, collective et sociale. Il possède un générateur de texte pensé par l'un des pionniers du genre, Jean-Pierre Balpe, et un générateur de mouvements : j'ai enregistré entre 20 et 30 000 mots afin que le robot puisse parler avec ma voix qui lit des textes générés par le logiciel. Finalement, je considère que je suis moi-même un générateur de texte très élaboré ! J'ai mélangé à ma poésie écrite pour l'occasion des textes improvisés par la machine, mais aussi

des textes théoriques, pour composer plusieurs séquences implémentées de manière aléatoire. Mais l'intelligence artificielle aujourd'hui, c'est vraiment de la stupidité artificielle ! De fait, un robot ne peut pas suivre une conversation, ni en avoir l'intuition ou l'émotion et la parole du robot crée selon moi des cadavres exquis. J'ai également demandé à des personnalités de poser des questions que l'ORLANOÏDE devrait adresser à ORLAN et j'ai même exploité les réseaux en demandant aux gens de répondre au questionnaire de Proust. Mais on se rend vraiment compte que l'intelligence artificielle — hybridée de toutes les intelligences possibles — est en fait une idiosyncrasie souvent abominable. L'ORLANOÏDE est un *work in progress*, mais les composants, câbles et puces ne durent pas éternellement. Il est même possible qu'il meure avant moi... ■